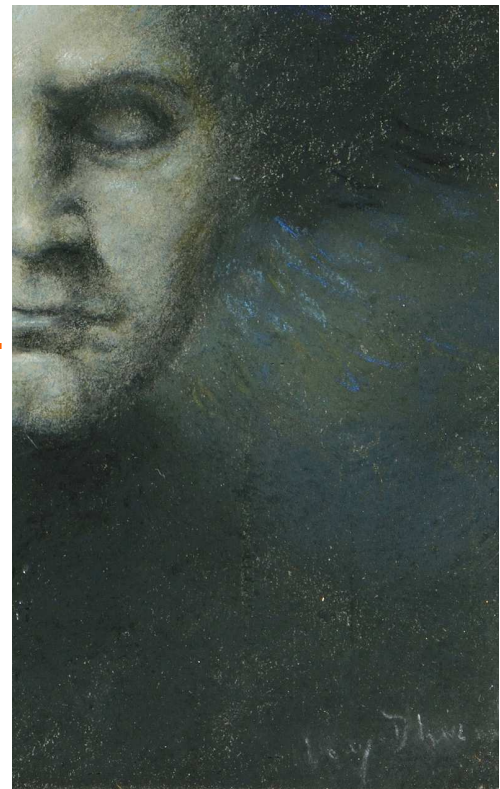


## Exposition :

### Rêves, tourments et apparitions..

14 Novembre 2014 - 17 Janvier 2015



Lucien LEVY-DHURMER (1865-1953)  
Beethoven, vers 1906 (détail)  
Pastel H. 25 x L. 19 cm  
Signé en bas à droite

Après "Grand Genre", exposition consacrée à la peinture d'Histoire, la galerie poursuit à la rentrée sa politique annuelle d'expositions thématiques. Cette fois-ci Philippe Mendes vous proposera une passionnante pérégrination dans la peinture de "l'âme".

Prenant racine dans le Sublime et dans le Romantisme en vue d'exprimer l'impalpable et d'extirper les conflits et les désirs de l'homme, le Symbolisme s'installera à partir du 14 Novembre au 36 rue de Penthièvre.

Un choix singulier et surprenant d'une vingtaine de tableaux allant du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle nous transportera aux confins du rêve dans un univers onirique et intemporel afin d'effleurer la substance des songes.

Le baron Gérard, Jules-Elie Delaunay, Fernand Khnopff et bien d'autres grands peintres exploreront les tourments humains ; place aux doutes, à la peur, aux phantasmes mais aussi aux cauchemars, aux rêves ou à la spiritualité qui conduit à la plénitude de l'être.

Les éléments se déchaînent, spectres et démons apparaissent, le soir tombe et la nuit aillée approche au galop... La poésie et la sensibilité à vif de Lucien Levy-Dhurmer, de Valère Bernard ou d'Ary Renan nous permettront de nous échapper pour un moment à la réalité écrasante du monde.

Philippe Mendes



Enfin le rêve...

Entrons de plain-pied dans l'essence même de la l'art : l'évasion. Celle qui vous emporte loin de la réalité, qui excite l'imagination et qui permet, un moment, court ou long, selon le temps qu'on lui accorde, de s'échapper du monde.

Dans les différents catalogues que nous avons eu la joie d'éditer, chaque tableau portait en lui une part de rêve, qu'elle demeure dans la dimension sentimentale que le peintre lui a insufflée ou bien dans le plaisir et l'enthousiasme qu'il éveille en l'admirant ou le convoitant. Nous avons, au cours des années, abordé diverses thématiques : de la plus sérieuse, dite « grand genre », aux plus légères, consacrées à la vie silencieuse ou aux voluptés de Vénus. Aucune n'avait encore exploré cette peinture qui surgit du moi profond de l'artiste : la peinture de l'âme.

Voici le temps de se divertir, de rêver et de se laisser emporter dans les dimensions si séduisantes des songes ou de s'abandonner, par goût du frisson, à la contemplation des profondeurs de l'autre côté du miroir : le cauchemar.

Cauchemar ?

Il hante, parfois, le peintre. Enivré par ses visions, habité par de romanesques fantômes, il s'engloutit dans les subliminales abîmes de l'être pour en extraire de chimériques et truculentes pensées. N'est-ce pas à travers la fermentation de ses tourments que l'artiste trouve le gage de sa fécondité ?

Seul dans la tempête, face à lui-même, en proie à ses angoisses profondes et tourmenté par ses démons, il devient l'objet de la manifestation incontrôlée de son énergie créatrice.

Avec la force évocatrice des outrances romantiques, Gustave Doré, en quelques traits, concentre sur une petite feuille toute la folie inspiratrice de l'artiste, peut-être lui-même, assailli par ses démons.

Car l'art procède de la pensée, et ses fantasmes guident le peintre.

Victor Mottez met en scène, dans un ténébreux lyrisme, celle qui partage sa vie, troublante et sensuelle, au bord de la tentation, irrésolue et palpitante. Telle une apparition, Méphistophélès, se fait l'écho des fantasmes du peintre et trahit les débordements d'un amour fébrile. Jeux de regards, miroir des passions, c'est le spectateur, témoin de la scène qui se fait le complice, malgré lui, du prince de l'enfer.

Un rapport direct avec l'oeuvre s'installe, il trouble et vous séduit. Et vous voilà pris entre les mailles de la force évocatrice et du pouvoir insondable des images. Resterez-vous de marbre devant cet ange déchu, sublime et silencieux, voilé par Gustave Boulanger d'une inquiétante étrangeté ? Il approche, au crépuscule, lieu de damnation, « et nox facta est »... le silence se fait lourd.

Par introspection, le peintre exorcise ses démons, les couche sur la toile tels des cris, divinement brossés, jetés à l'univers.

Et c'est toujours vers la peinture, dressée en rempart, qu'il replonge pour reprendre son souffle ; telle la plus euphorique des drogues, c'est vers elle qu'il revient, ultime refuge, remède à ses angoisses.

Car elle permet de se libérer du carcan de son humanité pour voyager vers d'autres sphères plus hautes et plus belles. Peintre de l'âme et de l'imaginaire, Lucien Levy-Dhurmer, nous offre une vision éloquente et sublime du génie humain. Dans un pastel, tout en nuances colorées, Beethoven irradiant de lumière, héroïque et souverain, émerge, éblouissant, de l'obscurité.

Le rêve apaise l'homme, permet le vagabondage de l'esprit et ravive les sentiments supérieurs.

Admirez ce mystérieux et hypnotique portrait de femme dessiné par Fernand Khnopff dont l'obsédante et étrange présence nous transporte dans un univers poétique et raffiné. La magie opère, le temps se suspend. Soudain, on se retrouve aux confins du rêve. Replions-nous sur les plaisirs du coeur et allons rejoindre cette créature marine, calme et captivante révélée par le regard visionnaire d'Ary Renan teinté de couleur et de mélancolie. Un monde caché s'offre à nous et l'on croit toucher la clé des songes.

Les artistes nous renvoient à nos propres vertiges et si leurs tableaux peuvent être le reflet de nos angoisses, ils sont aussi le miroir de nos fantasmes et de nos rêves.

L'érotisme démoniaque de deux corps en lévitation dans une explosion de couleurs, peint avec une imagination débridée par Valère Bernard, nous dévoile nos désirs les plus intimes et les plus inattendus.

Et si le rêve est l'accomplissement du désir, nous caressons le secret et stimulant espoir que ces quelques pages, effleurant la substance des songes, parviennent dès lors à conquérir la satisfaction du rêveur.

Le soir tombe, les éléments se déchaînent, spectres et démons apparaissent et les portes des ténèbres s'entrouvrent. Soudain, l'homme se réveille et l'obscurité se dissipe...

Comme chaque nuit porte en elle l'aurore, chaque jour porte en lui le rêve.

Marchons vers lui ; bien éveillés initiés ce voyage.

Nous l'avons rêvé...

Philippe Esteves Mendes